

ROMAN

SAINTE CABOCHÉ SOCORRO ACIOLI

▼ Belleville Éditions, 2017, 256 p., 19 €



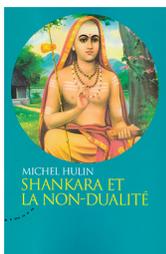
Samuel a grandi auprès de Mariinha, une mère aimante qui lui confie ses dernières volontés. La première sera d'allumer trois cierges pour le salut de son âme, la seconde d'aller rencontrer sa grand-mère et son père pour leur donner son rosaire. Après un long voyage dans les paysages hostiles du Nordeste brésilien, Samuel trouve re-

fuge dans une grotte à l'étrange forme de tête, pensant s'y installer paisiblement. Mais les prières d'amour que les villageoises adressent à saint Antoine viennent jusqu'à lui et ses prédictions deviennent rapidement célèbres dans la région, entraînant sa gloire mais aussi, et surtout, beaucoup de complications. Ce conte moderne, qui nous emmène dans les forêts luxuriantes du Nordeste, n'est pas sans rappeler le réalisme magique de Gabriel García Márquez. Et pour cause : c'est en participant à un atelier d'écriture dirigé par le prix Nobel de littérature que l'auteur a composé les premières lignes de *Sainte Caboché*. Et c'est encouragée par le maître qu'elle décide de faire de sa petite histoire un grand roman. Son écriture chantante, ponctuée d'humour et d'une franchise sans détour, explore l'impact très important de la religion au cœur du Brésil, où les grigris et les amulettes rappellent des superstitions venues d'un autre temps. / **Aurélié Godefroy**

HINDOUISME

SHANKARA ET LA NON-DUALITÉ MICHEL HULIN

▼ Almore, 2017, 266 p., 19 €



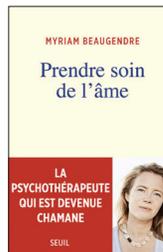
Un pont entre la spiritualité hindoue et la métaphysique occidentale. C'est un peu l'image à laquelle renvoie Shankara (VIII^e siècle), le plus célèbre des philosophes indiens.

Ses idéaux réformateurs, ayant actualisé la pensée brahmanique orthodoxe, rappellent à bien des égards Descartes, Kant ou Heidegger... avec plusieurs siècles d'avance. Privilégiant la connaissance comme valeur suprême, ce personnage légendaire (il aurait intégré la totalité des textes du Véda à 5 ans, et résisté à un crocodile à 8 ans) semble encore d'actualité dans l'Inde du XXI^e siècle. L'extrême précision du portrait qu'en dresse Michel Hulin, spécialiste de la pensée indienne, en relate tous les ressorts philosophiques au regard d'un riche héritage transculturel. / **A. V.**

PSYCHOLOGIE

PRENDRE SOIN DE L'ÂME. LA PSYCHOTHÉ- RAPEUTE QUI EST DEVENUE CHAMANE MYRIAM BEAUGENDRE

▼ Seuil, 2017, 176 p., 18 €

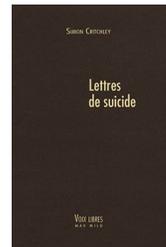


« J'ai toujours eu en moi une ouverture spirituelle : à la fois une connexion spontanée avec la dimension sacrée du réel et le désir de saisir quelque chose de son mystère », confie Myriam Beaugendre, psychologue clinicienne. Après de graves problèmes de santé, elle décide de partir en Amazonie péruvienne, où elle découvre la *medicina* – une tradition millénaire qui utilise des plantes sacrées, dont l'ayahuasca. Guérie, elle s'initie à cette thérapie et hérite de la terre d'une chamane, qu'elle nomme El Jardín de Lola. Elle y reçoit des Occidentaux désireux d'être soignés autrement que par les moyens classiques ou en quête de sens. Aussi témoigne-t-elle dans ce livre de son initiation à cette « médecine de femme qui invite à accoucher de soi », répondant à de nombreuses impasses thérapeutiques et à une meilleure connaissance de l'être humain en lien avec le vivant. Un véritable manifeste qui invite à reconsidérer l'intégration des états de conscience modifiée dans un cadre thérapeutique et éthique bien défini. / **A. F.**

ESSAI

LETTRES DE SUICIDE SIMON CRITCHLEY

▼ Vox Libres, 2017, 129 p., 18 €



Il est difficile de parler de suicide sans tomber dans l'apitoiement ou son versant contraire, le regard scientifique et froid du sociologue. Parcourant sans jugement des lettres de suicidés célèbres, de Sénèque à Kurt Cobain, le philosophe britannique Simon Critchley parvient pourtant à mettre en exergue l'amour, la beauté et le souffle de liberté dont elles sont souvent empreintes. Alors que le suicide a longtemps été perçu comme un blasphème ou un acte égoïste, l'ouvrage en propose une lecture nouvelle, où l'acte est vu comme un objet réflexif permettant aux humains de prendre possession de leur corps. Penser au suicide (sans forcément l'envisager), ce serait prendre conscience de sa capacité à « s'abolir soi-même » et poser les jalons d'une vie où l'on s'appartient pleinement. Tout en critiquant l'individualisme qui prétend que chacun est l'exclusif propriétaire de soi-même, l'auteur présente le suicide comme un acte optimiste, qui ne peut être commis que par des êtres ayant connu l'amour, cherchant à exister et à prouver que la vie vaut mieux que la tristesse. / **A. V.**